
Les démocrates d'inspiration chrétienne

par Jean-Marie Mayeur

Présente depuis le XIX^e siècle dans le paysage idéologique français, riche d'initiatives sociales nombreuses et variées, la démocratie d'inspiration chrétienne n'avait connu qu'un destin politique modeste dans la France de la Troisième République. Dans la Chambre élue en 1936, la Ligue de la Jeune République, qui représente l'aile gauche de la démocratie chrétienne et qui fait partie du Front populaire, a quatre élus. Le Parti démocrate populaire, qui se veut au centre, mais dans l'opposition au Front populaire, compte onze élus. Les députés de l'Union populaire républicaine d'Alsace, parti régional qui s'est séparé du PDP depuis la crise "autonomiste", sont au nombre de neuf. On pourrait relever enfin dans tel groupe de la droite modérée des personnalités isolées qui ont subi l'influence des idées démocrates chrétiennes.

Quel contraste moins de dix ans plus tard! Aux élections du 21 octobre 1945 à la première Constituante, le Mouvement républicain populaire, seule formation politique nouvelle considérable issue de la Résistance, a 144 élus. Il obtient 160 élus le 2 juin lors des élections à la seconde Constituante, 156 le 10 novembre lors des élections à l'Assemblée nationale. Le MRP est l'un des trois grands partis de la France des débuts de la Quatrième République; il dépasse le parti so-

cialiste SFIO, il dispute au parti communiste la dénomination de premier parti de France. C'est là une mutation politique de première importance dont il n'y a pas lieu ici de rechercher les origines et les raisons, ni de dire les aspects politiques. Il importe en revanche de décrire ce personnel et cette élite dirigeante dont l'avènement constitua une indéniable surprise, avant de s'interroger sur la portée et aussi les limites du phénomène.

Le personnel des députés

Au sein de cette élite politique, les députés élus en 1945 et 1946 forment un ensemble à la fois suffisamment nombreux et représentatif. Il constitue un groupe de 204 personnes, puisque d'une consultation électorale à l'autre les modifications des listes et le verdict des électeurs ont pu entraîner quelques mutations. C'est sur ce personnel que François Bazin a mené une étude¹ exemplaire par sa rigueur comme par la richesse de sa documentation, fondée sur les imprimées, des archives privées, les témoignages, les réponses (70) envoyées au questionnaire détaillé adressé aux parlementaires encore en vie (141) au début de la recherche. On se bornera ici à reprendre quelques-uns des principaux apports

¹ Dans une thèse de troisième cycle préparée sous notre direction à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris: F. Bazin, *Les députés MRP élus les 21 octobre 1945, 2 juin et 10 novembre 1946. Itinéraire politique d'une génération catholique*, 1981, 634 pages dactylographiées.

de cette enquête demeurée malheureusement inédite avant d'évoquer ensuite le personnel ministériel.

Une première série de questions porte sur la genèse de l'engagement politique: rôle du milieu familial, présence dans des organisations et des mouvements, comportement politique avant la guerre. Les futurs députés MRP ont été élevés dans des familles où la politisation est faible, les sympathies conservatrices certaines, les engagements politiques limités. Lorsque, situation minoritaire, le milieu familial est politisé, l'engagement se situe dans les rangs de la démocratie chrétienne, au Parti démocrate populaire ou à la Jeune République.

Plus que la famille, ce sont les organisations et les mouvements d'action catholique, sociale, syndicale, qui contribuèrent à la socialisation politique de la majorité des futurs élus MRP. L'œuvre d'éducation et le travail de formation de ces organisations et mouvements amena des enfants de milieux catholiques conservateurs, élevés pour les deux tiers dans des établissements d'enseignement catholique, à prendre des distances vis-à-vis de leur milieu d'origine. Les chiffres sont à cet égard significatifs: 86% des futurs députés (176 sur 204) ont adhéré avant la guerre à un mouvement ou à une organisation. Ils sont 79% (161 sur 204) à avoir appartenu à l'Action catholique, aux Secrétariats sociaux, à avoir participé aux Semaines sociales, à avoir été membre du PDP ou de la Jeune République, des Amis du quotidien "L'aube" ou de l'hebdomadaire "Temps présent", des Nouvelles Equipes françaises, fondées au lendemain de Munich dans le sillage de "L'aube". Ils ont fait partie simultanément ou successivement, d'une ou plusieurs de ces organisations. Ce sont donc des militants que leurs engagements sociaux et civiques ont conduits à l'action politique. Cent huit des futurs dé-

putés ont appartenu à l'Action catholique et plus précisément, sauf trois d'entre eux, à l'ACJF, l'Association catholique de la Jeunesse française. Un peu moins de la moitié, 49 sur 105, des anciens membres de l'ACJF, ont appartenu à l'ACJF d'avant la spécialisation. En revanche, 56 sont originaires des branches spécialisées de l'ACJF nées à partir de la fin des années 20: Jeunesse ouvrière chrétienne (23), Jeunesse agricole chrétienne (12), Jeunesse étudiante chrétienne (17).

Le pourcentage des futurs députés à avoir appartenu à une formation démocrate chrétienne est comparable à celui qui vient de l'Action catholique: 103 ont adhéré au PDP ou à la Jeune République. La très grande majorité (96) a porté sa sympathie vers le PDP, dont 23 ont été des dirigeants nationaux et 27 des cadres fédéraux. Le quart des futurs députés MRP a donc eu des responsabilités au PDP. Les deux tiers des membres de la Commission exécutive de 1944-1945 ont été au PDP, soit 21 sur 30. A mesure qu'on s'élève dans l'appareil, le poids du PDP s'accroît².

La Jeune République a vu passer en son sein vingt des futurs députés MRP, mais sept seulement étaient demeurés fidèles à la Ligue jusqu'à la fin de la Troisième République. Parmi eux, le futur porte-parole de la France libre, Maurice Schumann. Marc Sangnier, en 1932, s'était consacré uniquement à la Ligue française des Auberges de jeunesse, et Francisque Gay au journalisme et à l'édition. Les autres anciens membres de la JR ne firent qu'y passer pour rejoindre ensuite le PDP. Si on ajoute à ces observations le fait que soixante des futurs députés MRP ont été membres de la CFTC, la Confédération française des travailleurs chrétiens, on a isolé les trois pôles, avec l'ACJF et le PDP, qui ont particulièrement attiré avant la guerre les futurs élus du MRP.

² Cf. P. Letamendia, *Le MRP*, Thèse de science politique, Bordeaux, 1975, p. 66.

Cet engagement militant n'a mené qu'une minorité: 38 sur 204, à affronter les luttes électorales avant 1939, qu'il s'agisse d'élections municipales, cantonales, législatives ou sénatoriales. Parmi les députés MRP de 1945 et 1946, ne figurent que douze anciens députés³, vingt anciens conseillers municipaux, douze anciens conseillers généraux. L'expérience politique directe est donc très limitée. Le manque de contact, non certes avec le débat idéologique et politique, mais avec les réalités quotidiennes de la vie politique et du travail parlementaire, est un des traits majeurs du personnel républicain populaire.

Autant et plus encore que les engagements militants de l'avant-guerre, la Résistance a marqué le personnel parlementaire du MRP. Sur 204 élus, 126 ont participé à des degrés et à des titres divers à ses luttes. La recherche de François Bazin confirme le rôle des démocrates d'inspiration chrétienne dans la Résistance, que symbolise la présidence du Conseil national de la Résistance par Georges Bidault, l'ancien éditorialiste de "L'aube", membre du PDP, après la disparition de Jean Moulin. Au reste, 60 des futurs députés MRP ont eu des responsabilités dans les institutions de la Résistance. Celle-ci a-t-elle pour autant contribué à promouvoir un personnel nouveau? En fait, la Résistance a principalement pour effet de donner une autorité accrue à des militants dont l'engagement est antérieur⁴.

Au sortir de la guerre, ce personnel trouva enfin la consécration du suffrage universel. Les élections municipales d'avril-mai

1945 et les élections cantonales de septembre 1945, premières consultations qu'affronte le MRP, donnèrent des mandats locaux à près de la moitié, soit 95, des futurs députés. Ces élus sont pour la majorité d'entre eux les représentants d'une nouvelle génération. Les députés MRP ont une moyenne d'âge de quarante-deux ans lors de leur élection, soit un an de moins que les députés socialistes élus en juin 1946⁵. Les parlementaires MRP ont, sans conteste, contribué au rajeunissement du personnel politique du début de la Quatrième République. Le Tableau I (à la p. 126) qui établit la distribution des députés MRP en fonction de leur date de naissance, montre que 61% d'entre eux sont nés entre 1898 et 1913 et 42% entre 1903 et 1913. La majorité des députés MRP a vécu ses premières expériences politiques entre l'immédiat après-guerre et le début des années 1930. Ces hommes n'ont donc pas connu, sauf les 'pères fondateurs', un Sanguier, né en 1873, un Francisque Gay, né en 1885, les luttes politiques et religieuses de la France d'avant 1914. Ils ont eu en revanche leurs premiers engagements militants à l'ACJF, à l'heure de la crise de l'Action française, et, d'un même mouvement, sont allés au Parti démocrate populaire. Les hommes formés par l'ACJF d'avant les mouvements spécialisés: un Georges Bidault, un Alfred Coste-Floret, un Jean Letourneau, un François de Menthon, comptent plus par le nombre, et par le poids dans l'organisation, que ceux qui, trop jeunes encore, viennent de l'ACJF des mouvements spécialisés. L'élec-

³ F. Reille-Soult (Tarn), J. Sigrist (Bas-Rhin), R. Schuman (Moselle), A. Oberkirch (Bas-Rhin), M. Sanguier (Seine), J. Defos du Rau (Landes), P. Boulet (Hérault), P. Ihuel (Morbihan), J. Raymond-Laurent (Loire), H. Meck (Bas-Rhin), L. Martel (Haute-Savoie), E. Pezet (Morbihan). Tous n'ont pas été membres du groupe Pdp ou Je: Joseph Defos du Rau, député des Landes, avait été membre de la Chambre du Bloc national et battu en 1924. Paul Ihuel, député du Morbihan, était apparenté au groupe agraire indépendant, A. Oberkirch était membre de la Fédération républicaine.

⁴ On s'associe ici à la pénétrante conclusion de F. Bazin, *Les députés MRP*, cit., p. 287. Il observe que dans leurs professions de foi, les candidats MRP n'insistent guère sur leurs engagements politiques d'avant 1940 et s'attachent à donner l'image de nouveaux venus dans la politique.

⁵ F. Bazin, *Les députés MRP*, cit., p. 593, et M. Sadoun, *Les socialistes sous l'Occupation*, Paris 1982, p. 252.

tion de Maurice-René Simonnet dans la Drôme est une exception qu'explique le rôle de cet ancien dirigeant de la Jeunesse étudiante chrétienne aux origines mêmes de la fondation du MRP.

Une des données les plus remarquables, rarement mises en évidence avant l'étude de F. Bazin, et parfois laissée dans l'ombre, est le poids de l'héritage du PDP. Le chiffre est remarquable: 96 des élus MRP ont appartenu à la principale formation démocrate d'inspiration chrétienne de l'avant-guerre. Sans doute le Mouvement républicain populaire a-t-il éliminé un certain nombre des anciens dirigeants du PDP, qui paraissaient liés au destin d'une formation politique ancienne⁶. Mais ce phénomène masque l'avènement politique de nombreux anciens militants PDP.

C'est au total à un groupe jeune que l'on a affaire, formé dans sa quasi-totalité, et il n'est pas utile d'y insister longuement, de catholiques, et dans sa grande majorité de catholiques marqués par l'Action catholique, le catholicisme social, la démocratie chrétienne. Les militants des mouvements d'Action catholique prennent ainsi la place des notables de la droite traditionnelle. Mais ils représentent aussi un personnel différent de la gauche socialiste et radicale, celle des "idéalistes de province", chers à Albert Thibaudet, des hommes et des comités, des sociétés de pensée.

L'origine socio-professionnelle des élus MRP doit être confrontée à celle des autres familles politiques⁷, comme l'indique le Tableau II (à p. 126).

La représentation des agriculteurs (14%)

évoque celle, légèrement supérieure, de la droite; encore est-on fondé à penser qu'il s'agit de véritables exploitants, non de propriétaires indiqués comme agriculteurs. La proportion des artisans, commerçants, négociants (8%) est légèrement supérieure à celle de la droite. Celle, en revanche, des entrepreneurs de l'industrie et des services (6%), est inférieure à celle de la droite et des radicaux. On ne saurait du reste aller très avant dans ces comparaisons, les chiffres de la droite et des radicaux étant trop modestes pour permettre des conclusions très assurées. Il reste que dans les catégories socio-professionnelles qu'on vient d'évoquer, la représentation du MRP ressemble davantage à celle de la droite qu'à celle des communistes et des socialistes.

La représentation des journalistes et des professions libérales, 27%, inférieure à celle de la droite et des radicaux, égale celle de la SFIO. En revanche, celle des fonctionnaires, supérieure à celle de la droite, est faible au regard des communistes et surtout des socialistes. Trait remarquable, le groupe MRP compte 12% d'ouvriers. Pour arriver bien après le parti communiste, il n'en est pas moins la seconde formation, avant la SFIO, pour la représentation ouvrière. Il le doit à l'apport des militants de la CFTC, dont le parti n'a pas manqué de tirer gloire⁸. Enfin le MRP est la formation qui compte le plus d'employés et de cadres, 16%, avant le PC et la SFIO. Là encore, l'apport de la CFTC est manifeste.

Une telle analyse repose certes sur des indications qui, pour les formations autres que le

⁶ L'âge, l'attitude de certains pendant la guerre, surtout la volonté d'un certain nombre de personnalités du PDP de maintenir le parti après la Libération, expliquent l'absence de nombre de personnalités du PDP sur les listes MRP. Certains anciens députés trouvèrent une compensation au Conseil de la République. Le 19 décembre 1946, l'Assemblée Nationale désigna, pour y siéger au titre du groupe MRP, Auguste Champetier de Ribes, ancien président du PDP, Ernest Pezet, Paul Simon, Pierre Trémintin, soit quatre anciens députés PDP sur dix Conseillers désignés par le MRP.

⁷ Pour plus de clarté, on regroupe dans un même tableau, d'une part l'origine socio-professionnelle des députés des grandes familles politiques élus en France métropolitaine en juin 1946 (Cf. F. Bazin, *op. cit.*, p. 569), qui s'appuie sur les données de R. Husson, *Elections et referendum des 21 octobre 1945, 5 mai 1946 et 2 juin 1946*, et d'autre part celle des 204 élus MRP (Cf. F. Bazin, *ibid.*, p. 564).

⁸ Il suffit de songer à Paul Bacon, Fernand Bouxom, Jules Catoire.

MRP, n'ont pas fait l'objet d'une étude critique⁹. On sait d'autre part la difficulté et les limites des classements socio-professionnels, surtout lorsqu'ils reposent sur les indications fournies par les intéressés eux-mêmes. Cette comparaison cependant donne des ordres de grandeur et marque la spécificité du personnel MRP. Le groupe parlementaire MRP offre une image plus diversifiée et plus proche au total de la réalité de la société française que d'autres formations. Pour plusieurs raisons: le souci de donner de la nouvelle formation une image interclassiste, l'absence, dans la nouvelle formation d'un personnel ancien de parlementaires pour qui la politique est devenue une profession¹⁰, enfin l'attention portée par l'Action catholique et le catholicisme social à l'organisation des 'milieux' et à la représentation des professions.

L'existence des mouvements féminins a permis au MRP d'être la seconde formation, après le PC et avant la SFIO, à assurer une certaine représentation aux femmes. Le MRP a 8 élues à la première Constituante, 7 à la seconde, 9 à l'Assemblée nationale, tandis que le PC en a respectivement 17, 17 et 26, la SFIO 6, 4 et 3. La représentation féminine des autres formations est inexistante¹¹. Ces femmes députés MRP, dont la moyenne d'âge est la même que celle des hommes, sont des professeurs de l'enseignement secondaire comme Solange Lamblin, Marie-Madeleine

Dienesch, des ouvrières de la CFTC comme Francine Lefebvre, des avocates comme Germaine Poinso-Chapuis.

L'élite dirigeante

Familiers du terrain social, mais sans expérience de la politique parlementaire et des réalités du pouvoir, ces militants catholiques ont eu le sentiment d'être des néophytes, et tel est le témoignage qu'ils ont souvent laissé dans leurs souvenirs. Dès lors, un petit groupe d'hommes, plus que dans d'autres formations peut-être, et à cause de l'absence de véritable contestation de la base, détint les responsabilités majeures, et les conserva. "Une petite oligarchie s'est emparée de tous les leviers de commande", écrit sans aménité excessive Francisque Gay au philosophe Etienne Borne¹². Dans ce groupe dirigeant figuraient, à côté du président et du secrétaire général du parti Maurice Schumann et André Colin, ancien président de l'ACJF, les personnalités qui se sont imposées à la fois par leurs engagements avant la guerre, mais aussi dans la Résistance: Georges Bidault, Francisque Gay, du moins au début, François de Menthon, Pierre-Henri Teitgen¹³. D'autres, moins connus, ont tenu une place considérable: Albert Gortais¹⁴, secrétaire général adjoint, André Pairault¹⁵, trésorier du parti, Charles Flory, qui ne fut jamais parlementaire.

⁹ Cependant, le tableau que donne M. Dogan de l'origine socio-professionnelle des députés durant la IV^e. République (1945-1958) aboutit à des conclusions comparables. Le MRP a 216 députés sur l'ensemble de la période (ce qui dit la minceur des renouvellements de 1951 et 1956). Il compte, après le PC, le plus d'ouvriers et d'employés, après les poujadistes, le plus de commerçants, le plus de cadres moyens de toutes les formations (*Political ascent in a class society: French deputies 1870-1958*, in D. Marwick, *Political Decision Makers*, Paris, 1961, cité par P. Birnbaum, *Les Sommets de l'Etat*, Paris, 1977, p. 50).

¹⁰ Le groupe MRP compte 6% d'anciens députés.

¹¹ R. Husson, *op. cit.*, p. XXX et M. Dogan et J. Narbonne, *Les Françaises face à la politique*, Paris, Colin, 1955, p. 153.

¹² Cité par F. Bazin, *Les députés MRP*, cit., p. 610.

¹³ Cf. P. Letamendia, *Le MRP*, cit., p. 254.

¹⁴ Ancien secrétaire général de l'ACJF et ancien de l'école des Hautes Etudes commerciales, c'est une des figures discrètes mais importantes du MRP à ses débuts.

¹⁵ Ancien polytechnicien, industriel, il fut désigné par l'Assemblée Nationale au premier Conseil de la République.

re, mais exerçait l'autorité morale d'un ancien président de l'ACJF et d'un président des Semaines Sociales.

La liste des 17 ministres, secrétaires d'Etat et sous-secrétaires d'Etat appartenant au MRP depuis le gouvernement d'«unanimité nationale» du général De Gaulle en septembre 1944 jusqu'au gouvernement Robert Schuman formé le 24 novembre 1947 illustre ce poids d'une oligarchie au sein du MRP. Dans ce groupe, il faut isoler les ministres qui n'ont eu qu'une carrière brève: François de Menthon dans le premier gouvernement De Gaulle et dans le premier cabinet Bidault; Francisque Gay dans le deuxième cabinet De Gaulle, dans le cabinet Gouin et le premier cabinet Bidault; Edmond Michelet dans le deuxième cabinet De Gaulle, le cabinet Gouin, le premier cabinet Bidault; Germaine Poinso-Chapuis dans le cabinet Schuman. Laissons également de côté les personnalités dont le destin a été modeste dans ces premières années du régime: André Colin ou Robert Bichet, sous-secrétaires d'Etat dans le premier cabinet Bidault, Jean Letourneau, ministre de P. Ramadier à partir du 9 mai 1947, Joannès Dupraz, sous-secrétaire d'Etat dans les derniers jours du cabinet Ramadier, Pierre Abelin ou Yvon Coudé du Foresto, secrétaire et sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet Schuman. Demeurent sept ministres qui constituent, de septembre 1944 à juillet 1948, le fonds du personnel de gouvernement du MRP: Georges Bidault, Pierre-Henri Teitgen, présents dès la Libération dans le premier cabinet De Gaulle, Robert Prigent, ministre de Félix Gouin, Pierre Schneider et Pierre Pflimlin qui entrent comme sous-secrétaires d'Etat dans le cabinet Gouin

respectivement les 6 et 8 février 1946 et qui sont promis à une carrière ministérielle considérable, Robert Schuman, ministre des Finances du premier cabinet Bidault (24 juin 1946-2 novembre 1946), Paul Coste-Floret, ministre de Paul Ramadier, puis de Robert Schuman.

Dans ce groupe, si Georges Bidault, P. Coste-Floret, P. Schneider¹⁶, Robert Prigent¹⁷, P.H. Teitgen sont très représentatifs du profil des parlementaires MRP, il n'en est pas de même de Robert Schuman et de Pierre Pflimlin qui ont pourtant tenu une place de premier plan dans l'histoire du mouvement. Le premier, qui se définissait volontiers comme un «catholique mosellan», né en 1886, marqué avant 1914 par les expériences politiques et religieuses du catholicisme allemand qu'il a vécues au sein du Centre alsacien-lorrain¹⁸, a d'abord appartenu aux formations modérées. Député de Moselle depuis 1919, il est membre du PDP à partir de 1932 et revient dans la famille modérée à la veille de la guerre¹⁹. Sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil dans le cabinet Reynaud du 21 mars 1940 et le cabinet Pétain du 11 juin, il est partisan des pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940. Tête d'une liste d'entente républicaine dans la Moselle en octobre 1945, il n'adhère au MRP qu'en novembre 1945²⁰. Cet homme discret et compétent, ministre des Finances de Georges Bidault en juin 1946, s'impose peu à peu. C'est lui qui, après la démission de P. Ramadier et l'échec de Léon Blum, est investi le 22 novembre 1947 et surmonte la crise politique et sociale qui ébranle le régime. Sans être une personnalité de l'appareil, R. Schuman est désormais l'une des principales figures du

¹⁶ Député de la Marne.

¹⁷ Député du Nord.

¹⁸ Cf. F. Roth, *La présidence de Lorraine sous l'Empire allemand*, Nancy, 1976.

¹⁹ En 1939, il n'est plus apparenté au groupe PDP, mais au groupe des républicains indépendants et d'action sociale («Journal officiel» 26 mai 1939).

²⁰ F. Bazin, *Le députés MRP*, cit., p. 396.

parti, et sans doute son seul véritable homme d'Etat. Sa connaissance des dossiers et son expérience politique l'imposèrent dans une famille spirituelle dont, homme de frontière, associé à une autre histoire, il n'avait pas partagé au même titre que d'autres le destin²¹.

Alsacien et non mosellan, plus jeune de près de vingt ans — il est né en 1907 — Pierre Pflimlin s'imposa lui aussi par ses qualités proprement politiques au sein du MRP. Cet avocat strasbourgeois avait été membre de la Ligue des Jeunes patriotes de P. Taittinger, puis de l'Action populaire nationale d'Alsace²², dissidence poincariste et 'nationale' de l'UPR régionaliste. Il figure dès octobre 1945 sur la liste MRP dans le Bas-Rhin, dont il représente l'un des rares hommes neufs²³. Sous-secrétaire d'Etat dans les cabinets Gouin et Bidault, il devient ministre de l'agriculture dans le cabinet Schuman. Bien qu'il eût suivi un itinéraire différent de celui de la plupart de ses amis politiques, il entra rapidement dans le cercle dirigeant du parti, dont il devint un technicien en matière économique.

Limites et portée d'une mutation

Le MRP n'a pas réuni l'ensemble du personnel issu de la famille démocrate chrétienne. La Jeune République poursuit son existence. En outre l'UDSR, l'Union démocratique et socialiste de la Résistance, fédération de mouvements fondée le 25 juin 1945, devenue un parti en décembre 1946, regroupe

certains hommes proches de la sensibilité démocrate chrétienne²⁴. Parmi eux figurent Eugène Claudius-Petit, ancien de la Jeune République, député de la Loire, René Pleven, ancien dirigeant de l'ACJF. Il est caractéristique qu'un tract parisien du Mouvement républicain de la Libération, le futur MRP, lors de la Libération de Paris, compte celui-ci au rang des siens²⁵. En fait, se défiant de la confessionnalité, et héritier d'une tradition 'bleue', il fut élu député UDSR des Côtes-du-Nord, avec l'appui d'une partie du monde catholique. Une frange de la démocratie chrétienne se défie d'une formation aux allures confessionnelles et préfère poursuivre la quête d'un travaillisme.

Autre féclure, autrement importante: le gaullisme politique. Il n'est pas indispensable de redire ici les liens du chef de la France Libre avec la démocratie chrétienne, ni les espoirs que le président du gouvernement provisoire mit dans le MRP, parti de la 'révolution par la loi' et 'parti de la fidélité'. Le départ du général De Gaulle, sa condamnation des institutions de la IV^e. République ouvrirent une brèche qu'approfondit la création du RPF au printemps 1947. Dès octobre 1946, le beau-frère du général De Gaulle, Jacques Vendroux, rompt avec le MRP: élu sous le signe de la petite Union gaulliste de René Capitant, il s'apparente à l'UDSR²⁶. Avec la fondation du RPF, deux personnalités aussi remarquables qu'Edmond Michelet, ministre des Armées du général De Gaulle, Louis Terrenoire, ancien rédacteur en chef de "L'aube" après la guerre, gendre de Fran-

²¹ Si on peut ici avancer un souvenir personnel, un homme comme Francisque Gay n'appréciait pas particulièrement R. Schuman qu'il jugeait passablement éloigné de la tradition démocrate chrétienne.

²² Cf. C. Baechler, *Le parti catholique alsacien*, Strasbourg, 1982.

²³ Une tentative de reconstitution d'un parti régional n'alla pas au-delà de quelques mois. Celui-ci s'intégra alors au MRP.

²⁴ Edmond Michelet hésita entre l'UDSR et le MRP.

²⁵ Tract reproduit dans P. Letamendia, *Le MRP*, cit., p. 52. A côté de Georges Bidault, président du Cnr, et de François de Menthon, a ministre des colonies, appartient à 'nos hommes'.

²⁶ Liste des groupes parlementaires, "Jeunesse ouvrière" 14 février 1947.

cisque Gay, abandonnent le MRP. Il n'y eut cependant que cinq députés MRP à l'Inter-groupe parlementaire d'Action pour une vraie démocratie fondé le 20 août 1947²⁷. La cohésion du groupe MRP est remarquable. Il n'en fut pas de même, on le sait, de l'électorat. Mais il n'est pas dans notre propos de décrire la retombée du MRP et d'expliquer ses raisons. Qu'il suffise simplement de marquer la diversité des électeurs MRP de 1945 et 1946: gros bataillons de la droite conservatrice certes, démocrates chrétiens de tradition, jeunes qui aspirent à une rénovation politique dans l'esprit de la Résistance, électeurs de la gauche non-communiste déçus par leurs formations d'origine²⁸. L'électorat du MRP vola en pièces lors de la naissance du Rassemblement du peuple français. La grande majorité du personnel politique du MRP vit dans le mouvement gaulliste une résurgence de la droite autoritaire, anti-parlementaire, nationaliste et se défia de lui. Cette discordance entre les électeurs et les élus confirme l'originalité et la spécificité du personnel du MRP.

Sans doute ne mesure-t-on plus pleinement aujourd'hui la mutation que représenta l'arrivée de celui-ci dans la vie politique française et au Palais-Bourbon. Il tranchait par sa formation, son système de références, sa manière d'être sur le personnel parlementaire de la Troisième République. Il ignorait la politique professionnelle et les coutumes et les mœurs de la 'République des camarades'. Le personnel du MRP se laissa-t-il gagner par celles-ci à mesure qu'elles reparurent? Répondre à cette interrogation serait une autre histoire. On se bornera ici à dire la nou-

veauté que représenta aux yeux des contemporains, les témoignages sont convergents à cet égard, le souci éthique, le moralisme, le sentiment du devoir, qui animèrent les nouveaux élus. Ils apportaient, dans le monde de la politique, les valeurs des mouvements confessionnels, sans toujours prendre conscience des contraintes propres de l'action politique.

Ce personnel est différent de celui de la droite conservatrice de l'entre-deux-guerres, formé largement de notables²⁹ 'propriétaires', membres des professions libérales, attaché à la défense de l'Eglise, mais dont nombre de représentants, il suffit de songer à Louis Marin ou à François de Wendel, sont des catholiques de tradition, non des catholiques militants. Avec le MRP entre en politique une génération nouvelle, issue très largement de l'ACJIF. La deuxième innovation est la présence de catholiques connus comme tel dans les conseils du gouvernement. Dans le régime sans alternance de la Troisième République, aucun catholique qui affirme ses croyances ne figura dans un gouvernement à partir de la victoire des républicains. Les choses changèrent en 1915 avec l'Union sacrée, en 1920 au temps du Bloc national, puis dans certains gouvernements modérés, mais ce fut avec beaucoup de discrétion. C'est dire le changement intervenu à la Libération. Avec le Mouvement républicain populaire, à la faveur de la Résistance et de la naissance d'un nouveau régime, se fit véritablement la réintégration des catholiques dans la République. La physionomie des élites politiques en fut profondément modifiée.

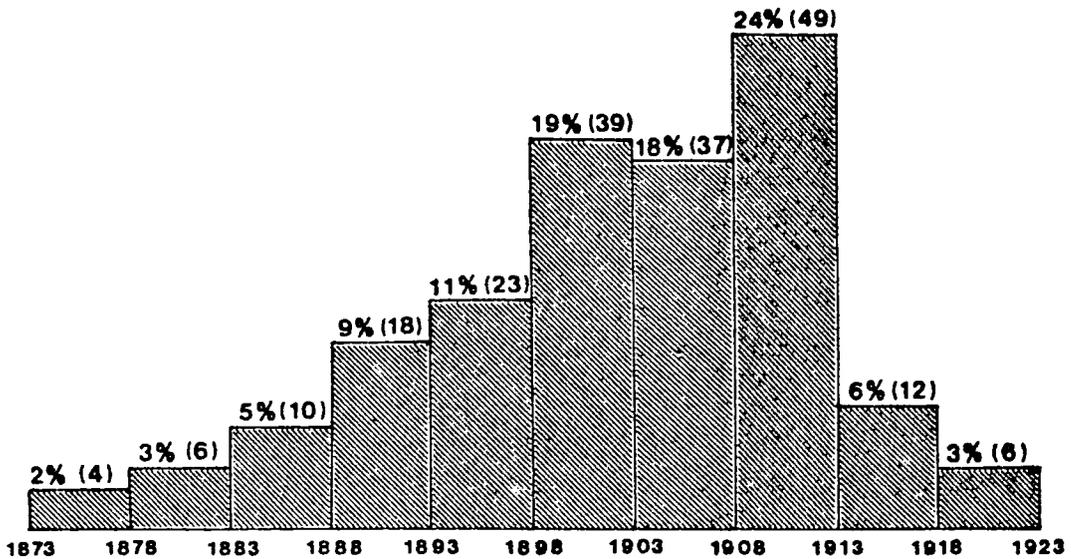
Jean-Marie Mayeur

²⁷ Dès le 21, le groupe MRP interdit l'appartenance à l'intergroupe, E. Michelet est exclu du parti en novembre, ainsi que J.P. Palewski, député de Seine-et-Oise. Louis Terrenoire démissionne. Cf. L. Terrenoire, *De Gaulle 1947-1954*, Paris, 1981, p. 41 et sq.

²⁸ R. Aron dans "Combat" du 5 juin 1946 note que le MRP mord sur la gauche radicale ou socialiste. F. Goguel observait dès 1945 que le MRP dans certains départements notamment du Midi débordait les frontières traditionnelles de la droite. En 1946, il constatait l'apport d'électeurs qui avaient voté en octobre à gauche, cf. *Chroniques électorales. La IVème République*, Paris 1981, p. 35 et 55.

²⁹ Des indications dans l'étude de D.W. Irwine, *The Republican Federation of France in the 1930s*, Paris 1979.

Tableau I - Les députés MRP en fonction de leur date de naissance



Source F. Bazin, *Les députés MRP élus le 21 octobre 1945*, cit., p. 571.

Tableau II - Origine socio-professionnelle des députés PC/SFIO/Rad./Droite élus, en France métropolitaine, en juin 1946¹ et des députés MRP

	Pc %	Sfio %	Rad. %	Droite %	Mrp %
Agriculteurs	9 (13)	3 (4)	—	17 (10)	14 (28)
Artisans/Commerçants/ Négociants	1 (1)	—	—	6 (4)	8 (17)
Entrepreneurs de l'ind. et des services	1 (1)	3 (3)	8 (3)	11 (7)	6 (13)
Journalistes/Professions libérales	10 (15)	27 (31)	49 (19)	36 (22)	27 (55)
Employés/Cadres	12 (17)	7 (8)	3 (1)	6 (4)	16 (32)
Professeurs/Fonctionnaires	31 (46)	38 (43)	20 (8)	6 (4)	14 (27)
Ouvriers	29 (42)	4 (5)	—	—	12 (25)
Autres	7 (11)	18 (21)	20 (8)	18 (11)	3 (7)
Total	100 (146)	100 (115)	100 (39)	100 (62)	100 (204)

